

Soins à donner à toutes les choses agricoles.

Une amélioration importante à introduire sur une ferme, consiste dans les soins continus que le cultivateur doit avoir pour toutes choses.

C'est ainsi qu'un arpent de terre rapporte autant que deux, tout en diminuant la main-d'œuvre, les semences, etc.

La confection de compost, le transport de bonnes terres contribuent pour une large part à accroître les récoltes, à les rendre meilleures, lorsque ce travail est fait dans de bonnes conditions. La fumure et la taille des arbres à fruits de belles espèces font obtenir des profits satisfaisants. C'est par des soins assidus que le jardinier obtient des légumes de primeur et qui lui rapportent de grands profits par la vente dans un temps où les légumes sont rares sur les marchés. C'est par les soins intelligents du planteur de tabac que l'on obtient des produits rémunérateurs.

C'est encore par les soins de chaque jour que l'on parvient à rendre plus riches les engrais qui procurent aux plantes une si brillante végétation.

C'est enfin en soignant les animaux qu'on les voit se développer, prospérer, et acquérir une valeur double de ces pauvres bêtes qui souffrent et auxquelles on refuse quelquefois même la nourriture nécessaire. Rappelons ici ce que dit Jacques Bijault : "Le bétail est le nerf de l'agriculture ;" nous ajouterons que "le bétail est aussi la fortune du cultivateur." A ce double titre, le bétail mérite qu'on s'en occupe sérieusement. Tous les moyens que l'on appelle hygiéniques, c'est-à-dire qui tendent à conserver la santé des animaux, doivent préoccuper les cultivateurs.

Il faut donc le reconnaître, un cultivateur soigneux, intelligent, possède un grand mérite et doit être encouragé.

La verse des blés.

Les cultivateurs commettent presque tous les ans des fautes graves quant à la semence des blés, et cependant il est certain que pour récolter convenablement il faut tâcher de semer le mieux possible. Dans les campagnes on n'attache pas assez d'importance à la pratique intelligente des semailles : on jette les blés en terre quand on a le temps, on ne se préoccupe point de l'état dans lequel se trouve la terre, et dans tous les sols on agit de la même façon. Puis on s'étonne que la récolte ne donne pas des résultats satisfaisants.

Nous empruntons à la *Revue d'économie rurale* les conseils suivants que donne à ce sujet M. A. de Lavallette :

"Un blé semé trop épais produit souvent plus de paille que de grain et verse facilement ; c'est pour cela que l'on ne saurait trop engager les cultivateurs à faire usage du semoir mécanique, et à opérer ainsi les semailles en lignes orientées de façon que les deux côtés de la plante soient en même temps exposés au soleil, c'est-à-dire du levant au couchant : l'insolation en raffermirait ainsi les tiges, et la verse causerait alors moins de dégâts. C'est là un point sur lequel nous appelons l'attention sérieuse des habitants des campagnes.

"Pour affaiblir les effets désastreux de la verse, il faut encore avoir soin de labourer profondément, afin

de mettre à la disposition des plantes la plus grande quantité possible d'éléments minéraux. On sait que la tige de blé contient beaucoup de silice, qui contribue pour une large part à lui donner cette rigidité dont elle a besoin pour rester droite. Or, dans un terrain profondément remué, la racine s'enfonce, et non seulement trouve ainsi plus facilement les matières dont elle a besoin, mais elle se fixe plus solidement dans le sol et résiste beaucoup mieux aux orages."

Les saignées faites aux animaux au printemps.

On abuse de tout, même des meilleures choses, et la saignée des animaux au printemps, est dans ce cas. Voici ce que dit à ce sujet un vétérinaire, M. Céric, dans la *Revue d'économie rurale* :

10. L'habitude de la saignée du printemps a son origine dans une agriculture arriérée et pauvre en fourrages.

20. Il est utile de la pratiquer dans toutes les exploitations où les animaux, mal nourris pendant l'hiver, devenus très maigres par suite des privations qu'ils subissent, se refont très vite sous l'influence des fourrages nouveaux.

30. Dans les propriétés où l'on possède les moyens de bien nourrir les animaux pendant tout l'hiver, l'alimentation étant uniforme, le passage des fourrages secs au régime vert étant insensiblement, la saignée cesse d'être généralement utile.

40. Elle est exceptionnellement nécessaire, nécessaire principalement le printemps pour les animaux affectés de démangeaisons, d'érysipèle, d'échauboulure, ou chez lesquels la mue du poil s'effectue mal.

50. Si des bœufs et des chevaux ont été saignés pendant plusieurs années consécutives après l'hiver, ils y sont habitués, et il ne faudrait pas cesser de les soumettre à l'opération sans diminuer la nourriture à l'époque où on la pratiquait d'ordinaire.

Comment se propagent quelquefois les mauvaises graines.

Malgré le soin que l'on ait pris parfois dans le choix du blé de semence ou autres céréales en ayant eu la précaution d'en enlever toutes les graines étrangères, on s'étonne de voir pousser des mauvaises graines dans le champ où il a été semé ; d'où il vient que certains cultivateurs prétendent que la terre produit spontanément ces graines, sans qu'il soit nécessaire de les semer. Mais si l'on voulait se donner la peine de suivre le chemin que prennent les mauvaises graines que l'on a mis tant de soins à ôter des grains de semence, nous verrions que, le plus souvent, elles sont enfoncées dans la terre avec le fumier, et dans les mêmes champs où nous avons mis les grains dont les mauvaises graines ont été extraites.

Une des causes de cet état de choses, c'est la mauvaise habitude, chez les ménagères, de donner à manger aux volailles près du fumier. Le plus souvent les ménagères donnent aux volailles des déchets qui proviennent du nettoyage du blé de la ferme, conséquemment du petit blé mêlé avec beaucoup de mauvaises graines que les volailles d'aucune espèce ne mangent. Ces graines sont balayées, jetées sur le fumier, et finalement conduites dans les champs avec